

1. *Aimez-vous :*
- raconter des histoires ? J'en fais, pour sûr, à tout bout de champ et sans retenue.
 - dire des comptines ? J'en dis parfois ; enfant, j'aimais entendre celles de ma mère et je tétai les mots qui sortaient de sa bouche comme du lait nourricier dont je ne fus jamais rassasié de mon vivant.
 - dire des proverbes ? Je les détourne souvent jusqu'à l'excès.
 - faire des jeux de mots ? Oui, sérieusement.

Pourquoi ?

Une fois n'est pas coutume, je réponds en français.
Mon anglais est devenu proverbial : « la langue de Shakespeare » !
Mais j'ai dix mille langues et certaines m'accusent
D'avoir raconté trop d'histoires.

2. *Pourriez-vous dire ou penser : « J'aime la littérature » ?*

Littérature, ton nom sonne comme la promesse de mettre les mots en peinture, de faire chanter la lettre sur les murs, d'une ivresse amoureuse et d'un dépaysement de chaque instant – Vérone, Venise, Vienne, viens-tu, veux-tu ?

Hélas, il sonne aussi comme l'occasion d'une méprise. À Chypre, un jour, un traître inventa le vaudeville ; ainsi, Iago faillit régler son compte à la tragédie et le rideau tomba sur des corps eux-mêmes tombés pour rien, non pour une reine.

Littérature, une intrigue fut-elle déjà fomentée en coulisse contre toi par l'une de tes créatures ?

3. *Quelle différence faites-vous entre le plaisir de lire et le plaisir de regarder un film ou une série ?*

Au cinéma, chacun peut lire la force de leurs émotions sur les changeants visages de mes personnages.

Comme, de tous temps, la lave coule sur les terres arables espérant pareillement le feu et la fécondité, ou bien le déplaisir et la vitalité, la violence de la passion les a projetés de mon *theatrum mundi* jusqu'aux studios de Hollywood, Paris, Rome...

Ainsi, mes amants sont éternels ; plus mes rois meurent, plus ils sont vivants, et toi aussi, mon César... tu survivis indéfiniment à tes blessures. Autour de ta dépouille ensanglantée, James Mason tarde à enchaîner et, de même qu'Antoine le *virtuoso* donne à Brutus une leçon de jeu, le jeune Brando fait briller la gestuelle de l'*Actor's Studio*.

C'est que Mankievicz a bien lu comme, avant lui, j'ai lu Plutarque et tant d'autres, ne m'interrompant que pour écrire et jouer la comédie, sans considérer mon plaisir, mais sans rien sacrifier de mon désir.

4. *Parlez-vous de livres avec des amis, des collègues ?*

Notre époque agitée nous prive du loisir de la discussion. À la taverne, certains confrères s'échauffent trop vite et attirent toujours plus sur eux les foudres des Puritains ; d'autres ne s'y montrent jamais, fuyant le public pour passer plus de temps auprès de leur blonde... Quant à moi, je me mêle de tout et à tout le monde, *incognito*. Je parle beaucoup, oui, mais très peu de poésie : de la justice des rois et de notre *Common Law*, plutôt, ainsi que de morale et de métaphysique ; de l'amour et de la beauté, aussi, sans modération.

5. *Faites-vous partie d'un réseau de lecture (groupe, café littéraire, etc.) ?*

Nous n'avons rien de tel ici, à Londres ; un réseau n'est pas une initiative au goût de notre souverain, qui y voit plus sûrement un nid de Jésuites ou de Puritains qu'un rassemblement d'âmes pacifiques.

6. *Vous arrive-t-il d'offrir un livre ?
Pourquoi ?*

Le Temps manque ; dans sa besace, il jette les aumônes qu'il va recueillant pour l'Oubli, géant mécontent de lui-même et monstre d'ingratitude.

7. *Est-ce qu'il vous est égal qu'un livre soit un bel objet ?*

J'ai prêté, un jour, un livre, beau d'aspect et de contenu, à l'un de mes héros. Hélas, l'ingrat n'y a vu que des mots, des mots, des mots. Et, tandis que la reliure est indispensable à son succès, elle n'en est pas moins, depuis peu, prisonnière d'un livre de poche où mon Prince, indéfiniment, la déprécie... Tant pis.

8. *Pensez-vous que les genres suivants appartiennent à la littérature ?
Pourquoi ?*

*le théâtre
le rap
le slam
la chanson
la BD
les mangas
le roman policier
la science-fiction
l'heroic-fantasy
l'essai
le reportage*

Je ne sais dire si le théâtre s'est compromis avec Littérature. Le mien, sans doute, mais dans mon dos – de même que, sans préavis, la Gloire couche avec le premier audacieux.

Mon O de bois, si vous m'en croyez, vibre tant et tant des accents du slam et de la chanson, il est si pénétré d'*heroic fantasies*, que les genres, assurément, s'y confondent.

Ma bande rapiécée, souvent sans dessein, s'y montre bigarrée telle un manteau d'Arlequin. Et, si le gars ment, la joue de la fille rape un peu : retourne sa robe, alors, et tu verras votre démon verlan se mirer dans notre monde à l'envers !

God save the Queen and Will shakes the scene !

9. *Un livre, un poème, une phrase ont-ils influencé votre vie ?*

Seule m'importe, et encore, l'influence qu'ils ont sur les vies de Roméo, Brutus, Desdémone, Cordélia et Prospéro, ... et celle qu'ils ont sur les spectres en faveur desquels ils ont également comploté ou intercédé.

10. *Qu'aimeriez-vous que l'école fasse lire ?*

Tout ! Du ciel étoilé jusqu'au marc de café.

11. *Le fait d'expliquer un texte est-il, selon vous :*

- un enrichissement ?

Je prendrais volontiers à une explication trop riche pour donner au pauvre silence trop souvent outragé et mis au ban, si injustement craint et mésestimé, ou encore si communément trahi et isolé.

- un appauvrissement ?

Je trancherais sans rougir dans l'étoffe d'une explication qui, au vrai, me mange la laine sur le dos et empêche qu'on jouisse en premier lieu de mon verbe.

- un jeu ?

Peut-être, mais ce n'est pas ainsi que j'aime jouer.

12. *Si les enfants n'arrivent pas à lire, est-ce grave ?*

Les enfants de nos faubourgs ne savent pas lire ; il est des hommes sans maître, devenus prophètes, qui ne lisent que dans les astres, et Dieu, qui lit dans les cœurs, illumine en retour leurs esprits de sa Grâce. Quant à ceux qui ont reçu assez d'instruction, ils sont férus de ce latin auquel trop de nos concitoyens n'entendent rien. Ainsi va notre temps, vers l'incertain.

13. *Certaines œuvres traversent les siècles. Comment l'expliquez-vous ?*
Je ne l'explique pas, je le fais (traverser les siècles : quatre déjà).

14. *Voici des réponses données par des écrivains à la question « Pourquoi écrivez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont en gras) ? Pourquoi ?*

- | | |
|---|---|
| A. <i>Pour ne pas devenir fou.</i> | G. <i>Parce qu'on a à dire ce que personne n'a dit.</i> |
| B. <i>Par terreur vaniteuse de disparaître complètement.</i> | H. <i>Parce que c'est comme une sorte de jeu pour adulte.</i> |
| C. <i>Parce que je ne sais pas parler.</i> | I. <i>Pour devenir célèbre et être libre.</i> |
| D. <i>Parce que ça me donne plus d'argent – et d'une façon gratifiante.</i> | J. <i>Parce que j'aime mentir.</i> |
| E. <i>Pour mettre en accusation l'humanité.</i> | K. <i>À la gloire du bon Dieu absent.</i> |
| F. <i>Pour créer de l'ordre, de la beauté, de la vie.</i> | L. <i>Par amour des mots.</i> |
| | M. <i>Pour qu'on m'aime davantage.</i> |
| | N. <i>Bon qu'à ça.</i> |

C'est chose tout à fait impossible de dire quelles réponses pourraient me convenir et pourquoi, moi-même, j'écris. Je le fais comme je traverse les siècles : avec une certaine insouciance et très amoureux. Apprenez, toutefois, que la représentation à laquelle je semble ici me prêter n'est qu'une illusion créée par un autre ; c'est le songe d'un cœur au bord de l'hiver, qu'il ne faut pas croire mais épargner, en dépit de son imposture. *I am not what I am.*

Acceptez-vous que vos réponses soient éventuellement publiées sur le site de Transitions ? **Why not ?**

Sous quel nom (ou pseudonyme) ? **William Shakespeare**

Si vous désirez ajouter un commentaire, il est naturellement le bienvenu :

Le Spectre entre :

**Suis-je le fantôme sur cette scène ? Suis-je l'un de ceux
Dont la figure vous hante et exige d'être vengée ?
Surveiller le lit de Littérature, pas plus que celui du Danemark
Ou de la France, ne doit être une obsession.
Souvenez-vous de moi mais sans trop donner
Dans les fils coupables.**

La fille :

**Esprit paternel, je suis la fille intrigante, illégitime,
Désobéissante. D'accord pour n'être plus hantée,
Le corps n'est plus ici *et cætera*...
Mais si tu es toi-même un spectre honnête,
Ne me refuse pas l'hospitalité lorsque je voudrai
Mélancoliser.**